

cris s'élèvent le long des flancs de la colline, l'armée au loin se réveille et les soldats, en s'armant à la hâte, ne savent pas si le château est pris, ou si une armée de Dauphinois, venue on ne sait d'où, ose attaquer leurs lignes et forcer leurs retranchements.

Edouard, Guichard, Guibourg, se précipitent au secours de leurs soldats; le duc de Bourgogne, le comte d'Auxerre, se mettent à la tête des réserves. Les étoiles brillent dans le ciel, mais la nuit n'est pas assez éclairée pour qu'on puisse découvrir tous les pièges que cache la plaine. Les forêts ne sont pas éloignées et leurs profondeurs peuvent recéler des ennemis; la confusion est partout. Des éclaireurs se glissent dans toutes les directions et sondent l'obscurité; la masse des troupes se met en bataille, l'élite des soldats de la Savoie s'élance à la suite de son souverain et vole, au sommet de la colline, à la défense des tours, des catapultes et des béliers tombés au pouvoir des Dauphinois.

Edouard gravit la hauteur et tout annonce que son choc sera irrésistible; il arrive et derrière lui on entend la marche de l'armée. La cavalerie le suit de près; les casques brillent et le galop des escadrons retentit sur ses pas. Indigné, superbe, il rallie les fuyards; les soldats reviennent; tous ensemble courent à l'ennemi. Mais les Dauphinois ne paraissent nulle part; les champs, les bois n'opposent aucune résistance; on marche en vain, on ne sait où rencontrer ceux qui ont jeté le trouble au milieu des assaillants, et qui, fuyant dans les ténèbres, n'osent pas attendre la vengeance du jeune et intrépide guerrier.

On les voit enfin, ils apparaissent, mais à la lueur de l'incendie. Des résines ont mis le feu aux machines du siège, des torches enflammées ont été jetées sur les troncs d'arbres amoncelés dans le ravin. Le château est entouré d'une ceinture de feu et les assiégés, derrière leurs épais remparts, sui-